

« VRAIMENT FLIPPANT. »

- Bloody-Disgusting.com

« ON A RAREMENT EU AUSSI PEUR AU CINÉMA. »

- DreadCentral.com



3:08:26 AM

# PARANORMAL ACTIVITY

« TERRIFIANT ! BONNE CHANCE POUR DORMIR APRÈS. »

- Ain't It Cool News

2 DECEMBRE



WALBURG

**Un record historique au box-office américain**

**BLUMHOUSE PRODUCTIONS**

présente

un film de

**OREN PELI**

# **PARANORMAL ACTIVITY**

**\*\* LA PRODUCTION DEMANDE AUX JOURNALISTES  
DE NE PAS REVELER LA FIN DU FILM \*\***

"Je te montrerai la peur dans une poignée de poussière." -- **T.S. Eliot, *The Waste Land***

"L'action même est un mode d'expression artistique." -- **Joan Didion, *In Hollywood***

THRILLER SURNATUREL / 86 MINUTES / VIDEO HD / ETATS-UNIS

***Le réalisateur Oren Peli sera à Paris mi-novembre.***

**SORTIE LE 2 DECEMBRE 2009**

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution  
99, rue de la Verrerie  
75004 Paris  
Tel. : 01 53 10 42 50  
distribution@wildbunch.eu  
www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

Bossa Nova / Michel Burstein  
32, boulevard Saint-Germain  
75005 Paris  
Tel 01 43 26 26 26  
bossanovapr@free.fr  
www.bossa-nova.info

## **LISTE ARTISTIQUE**

|                       |                   |
|-----------------------|-------------------|
| Katie                 | KATIE FEATHERSTON |
| Micah                 | MICAH SLOAT       |
| Une voisine           | AMBER ARMSTRONG   |
| Le médium             | MARK FREDRICHS    |
| La fille sur Internet | ASHLEY PALMER     |

## **LISTE TECHNIQUE**

|                                      |                           |
|--------------------------------------|---------------------------|
| Ecrit, réalisé, produit et monté par | OREN PELI                 |
| Producteur                           | JASON BLUM                |
| Producteur exécutif                  | STEVEN SCHNEIDER          |
| Coproducteurs                        | TONI TAYLOR<br>AMIR ZBEDA |
| Effets spéciaux maquillage           | CRYSTAL CARTWRIGHT        |
| Montage effets sonores               | DAVID BARBEE              |
| Mixeur ré-enregistrements            | JIM FITZPATRICK           |
| Mixage son                           | MARK BINDER               |

## SYNOPSIS

Un jeune couple suspecte leur maison d'être hantée par un esprit démoniaque. Ils décident alors de mettre en place une surveillance vidéo durant leur sommeil afin d'enregistrer les évènements nocturnes dont ils sont les victimes. Les images récupérées de septembre à octobre 2006 ont été montées en un film de 86 minutes, *Paranormal Activity*.

## TOURNAGE MARATHON POUR AVENTURES EN CASCADE

Pour Oren Peli, scénariste et réalisateur, maison est synonyme d'horreur. Au sens littéral du terme.

Car c'est dans sa propre maison de la banlieue de San Diego que *Paranormal Activity* a été tourné en 2006, en sept jours seulement, avec les coproducteurs Toni Taylor (petite amie de Peli à l'époque) et Amir Zbeda, meilleur ami du réalisateur.

D'origine israélienne, Peli – dont le nom signifie "merveille" en hébreu – a abandonné l'école à l'âge de 16 ans pour monter sa propre entreprise de logiciels. Trois ans plus tard, il émigre aux Etats-Unis pour y développer des jeux vidéo et des films d'animation. Il loge dans des appartements bon marché – jusqu'au jour où il rencontre Toni Taylor et décide de s'installer avec elle.

Peli se souvient avec angoisse de ses recherches d'une maison car, à l'époque, l'immobilier flambait dans le sud de la Californie. Du coup, à chaque fois que le couple faisait une offre, on les envoyait balader...

"Autant dire que lorsqu'on a déniché cette maison, on a réagi immédiatement en acceptant le prix qui en était proposé et on a signé le compromis de vente," explique-t-il.

"C'était la première fois que je vivais dans une maison car je n'avais habité jusque-là que de petits meublés," poursuit-il. "Je me suis rapidement rendu compte que dans une banlieue paisible, on fait attention au moindre bruit, surtout la nuit."

"L'atmosphère de la maison était troublante : on entendait des objets tomber des étagères pendant la nuit" reprend-il. "Je ne dis pas qu'il s'agissait d'un fantôme car ces incidents – si on peut les appeler ainsi – avaient lieu à plusieurs mois d'écart."

De son côté, Taylor explique que, tout comme Katie dans le film, elle se sent "hantée" depuis des années – bien avant de faire la connaissance de Peli.

"Je me dis que j'ai inspiré son personnage," signale-t-elle.

Elle ajoute qu'elle a eu envie de redécorer la maison dès leur emménagement, mais que Peli préférait attendre. Et, de fait, ils ont attendu...

Au cours des deux années qui ont suivi, les bruits nocturnes, quoique intermittents, ont continué.

"Comme je suis fan de gadgets hi-tech, je me suis dit que ce serait sympa d'installer des caméras vidéo pour comprendre ce qui se passait," avoue Peli, en riant.

"Si les caméras capturaient de bonnes images, je me disais que ça pouvait faire un film assez intéressant," poursuit-il. "Et depuis *Le Projet Blair Witch*, on sait qu'on peut toucher le public avec un long métrage qui ressemble à un film amateur."

Ce n'est pas la première – ni la dernière – fois que Peli se réfère à *Blair Witch* qui, dit-il, l'a inspiré pour *Paranormal Activity*.

Après avoir écrit son scénario, Peli est tombé d'accord avec Taylor : il était temps de redécorer la maison. C'est ainsi que le couple a installé un nouveau parquet, suspendu quelques tableaux aux murs et réaménagé la chambre. Taylor et Zbeda ont même construit la planche d'alphabet qui joue un rôle-clé dans l'intrigue.

Taylor, aujourd'hui consultante en télécommunication free-lance, explique qu'elle en veut un peu à son petit copain de l'époque d'avoir consenti à redécorer la maison pour les besoins du film, et non pas parce qu'elle le lui avait demandé. Pour autant, elle souligne le fait qu'elle a toujours aimé le film et soutenu Oren dans ses projets.

Au moment même où sa maison se dotait d'un nouveau parquet, Peli organisait également une séance d'auditions à San Diego : il a alors été déçu d'apprendre que la plupart des comédiens qui s'y étaient présentés venaient de Los Angeles. Une autre séance a donc été prévue à Hollywood : 150 acteurs y ont tenté leur chance. C'est à cette occasion que le réalisateur a découvert Katie Featherston et Micah Sloat.

"Ils faisaient partie des rares comédiens qui ont immédiatement compris la psychologie de leur personnage lorsque nous leur avons posé la question rituelle : 'Dites-nous, à votre avis, pourquoi votre maison est hantée ?'"

"Par la suite, quand nous avons réuni Katie et Micah, ils formaient un couple parfaitement crédible qui donnait l'impression de se connaître depuis des années," ajoute Peli. "Ils se parlaient de leurs vacances et du fait que la mère de Katie n'était pas ravie qu'ils habitent ensemble. Ils ont tout de suite imaginé un passé à leurs personnages. C'est à ce moment-là que j'ai compris que j'allais pouvoir mener le film à bien car je ne me voyais pas le faire si je ne trouvais pas des comédiens vraiment convaincants."

Peli tenait particulièrement à ce que l'atmosphère du tournage soit proche de celle d'un documentaire : "Je ne voulais pas que les acteurs se préoccupent de l'éclairage, ou de la mise en scène," note-t-il. "Pour autant, je souhaitais que le film ait son propre style visuel. En réalité, il fallait surtout que les comédiens se sentent en confiance, sans les perturber avec des problèmes de mise en scène."

Seule exception à la règle : le plan fixe où Micah installe la caméra sur un trépied dans sa chambre.

"Cela faisait des mois que je préparais ce plan," reprend le réalisateur. "J'avais testé plusieurs types d'éclairages, mais je me suis rendu compte qu'il nous fallait une lumière naturelle et j'ai donc fini par utiliser l'éclairage dont Toni s'était servi pour prendre des photos de ses garnitures de perles. J'ai ensuite eu recours à des filtres au moment de la post-production jusqu'à ce que j'obtienne le résultat que je voulais. Je souhaitais qu'on distingue à peine ce qui se passe dans la chambre, tout en gardant une certaine luminosité pour que le spectateur suive l'action."

Il revenait ensuite à Sloat de filmer les événements qui se déroulent hors de la chambre. Or, il se trouve que l'acteur avait été cadreur pour la chaîne de télé de son université.

"Il cadrerait extrêmement bien – parfois même trop bien – et je lui demandais alors de fermer le viseur et de se contenter de faire le point et d'appuyer sur le déclencheur," note Peli.

Bien qu'il considère que Micah et Katie avaient très peu besoin d'être dirigés, le cinéaste fixa quelques règles : il était favorable à l'improvisation, mais il ne souhaitait pas que les comédiens s'appellent par leurs noms inutilement.

Il a également donné à ses interprètes une consigne dont l'idée lui est venue en regardant les bonus du DVD de la série *L'hôtel en folie* : lorsque le personnage joué par John Cleese faisait de la peine à Sybil, elle ne régissait même pas – sans doute parce que, lorsque deux personnes s'aiment, elles n'ont pas besoin de prendre mille précautions l'une avec l'autre. "Du coup, j'ai donné entière liberté à Micah pour embêter Katie qui, elle, pouvait réagir avec spontanéité – autrement dit, comme si elle y était habituée," précise Peli.

Pour les effets sonores et les décors, le metteur en scène a employé le même degré de réalisme.

"Comme dans *Blair Witch* et *Open Water en eaux profondes*, je voulais qu'il y ait très peu de sang," explique-t-il. "Je n'aime pas les films d'épouvante qui versent dans l'excès. De même, je souhaitais que les effets sonores soient subtils. On a simplement choisi un très léger bourdonnement que l'on entend dans la chambre,

et c'est tout. Le fait qu'il y ait de nombreuses scènes sans dialogue oblige le spectateur à ne pas faire de bruit et à être extrêmement attentif au moindre détail. Le silence ne fait que mettre en relief le côté anormal des légers tapotements contre le mur que l'on entend."

Peli explique que le tournage s'est déroulé dans une telle discrétion que le voisinage ne l'a même pas remarqué.

D'ailleurs, personne ne s'est vraiment rendu compte qu'un film était en cours de tournage.

"La seule raison pour laquelle j'ai raconté à mes parents que je préparais un film, c'est qu'ils nous ont rendu visite alors qu'on était en train de redécorer la maison," signale le réalisateur. "Quand je me mets à travailler sur un projet, je n'aime pas en parler parce que si je commence à le faire, cela m'empêche de le réaliser. Du coup, je n'ai rien dit à personne et je l'ai mené à bien."

Au bout de sept jours de tournage – et grâce à Taylor et Zbeda qui ont aussi bien apporté leurs propres idées de scénario que participé à la conception des accessoires et des cascades –, Peli était prêt à monter le film sur son ordinateur personnel avec le logiciel Sony Vegas.

Pourtant, si le tournage s'était déroulé sans difficulté, il allait en être autrement du montage. Miné par le doute, Peli a mis beaucoup de temps à trouver les enchaînements qui le satisfassent.

"Alors que je travaillais sur le montage de la scène où la porte claque, je me suis d'abord dit que c'était formidable et que je pouvais m'arrêter là," rapporte-t-il. "Mais le lendemain, j'ai revu la scène et je l'ai trouvée totalement ridicule et invraisemblable."

Peli a proposé *Paranormal Activity* à quatre ou cinq festivals qu'il a choisis dans *Le Guide de survie des festivals de cinéma* de Chris Gore – et seul Screamfest, spécialisé dans le cinéma de genre indépendant, a sélectionné le film. Ce festival a lieu en octobre au célèbre Chinese Theatre situé sur Hollywood Boulevard.

Le cinéaste signale qu'il n'était pas du tout prêt pour la toute première projection publique de *Paranormal Activity* en 2007 et qu'il était "terrorisé" lorsque Rachel Belofsky, la directrice de Screamfest, l'a obligé à envoyer un DVD du film à Steve Barton, rédacteur en chef du site Internet Dread Central, spécialisé dans le cinéma de genre. Or, Rachel avait vu juste : Barton et plusieurs rédacteurs du site ont été les premiers à saluer les qualités du film, non seulement à l'occasion du festival Screamfest, mais pendant les 18 mois qui ont suivi, au cours desquels Peli a eu du mal à trouver un distributeur.



"Voir *Paranormal Activity* avec des spectateurs qui avaient payé leur place et qui fermaient les yeux et sursautaient pendant certaines scènes est une expérience que je ne suis pas près d'oublier."

"La toute première projection a été vraiment exaltante," ajoute Toni Taylor. "J'ai été surprise de voir à quel point Micah faisait rire le public."

Après cette première projection, plusieurs spectateurs de tous âges, hommes et femmes, ont confié au réalisateur qu'ils avaient des insomnies qui persistaient parfois pendant plusieurs nuits. "Au début, je me suis demandé s'ils ne me disaient pas cela pour être gentils, mais j'ai continué à avoir ce genre de témoignages," dit-il.

"Je me suis rapidement rendu à l'évidence : les gens aimaient vraiment le film," reprend le cinéaste. "Ils postaient des messages sur leurs blogs pour savoir comment voir le film. Et je ne savais pas quoi leur répondre."

"C'était surréaliste," poursuit-il. "J'ai vu pas mal de films en salle avec de très nombreux spectateurs, et je n'avais jamais assisté à une telle réaction. Je me suis alors dit qu'il nous fallait une distribution en salle. Je suis très têtu et quand j'ai une idée en tête, je ne l'ai pas ailleurs !"

Grâce aux réactions positives obtenues à Screamfest, Peli a pu trouver un agent chez CAA et être sélectionné au festival Slamdance en janvier 2008. Il a également suscité la curiosité de Steven Schneider, ancien enseignant devenu producteur, installé à Hollywood depuis 2003. Les agences et les studios n'ont pas tardé à le solliciter pour dénicher des projets porteurs.

Schneider a visionné le film un soir chez lui. "Je me suis dit que le metteur en scène faisait en sorte que le spectateur éprouve ce que le couple ressent au même moment," explique-t-il.

"Mais ce qui m'a vraiment scotché, c'est la première scène nocturne où Micah fixe sa caméra sur un trépied. Il y a tellement eu de films tournés caméra à l'épaule et bourrés de mouvements d'appareil compliqués que ce plan-séquence m'a semblé presque subversif," observe-t-il. "J'ai pris conscience que ce metteur en scène savait instinctivement installer le suspense. Par la suite, je me suis laissé happer par le film et j'ai commencé à avoir de plus en plus peur. Le style très clinique d'Oren et le jeu ultra-réaliste de Katie et de Micah m'ont beaucoup marqué. Je n'ai pas réussi à fermer l'œil de la nuit."

Schneider a alors fait part de son enthousiasme au producteur Jason Blum, tout aussi emballé que lui. Les choses allaient alors se précipiter.

\* \* \*

En voyant Jason Blum et Oren Peli assis côte à côte dans un restaurant, on pourrait se demander ce qu'ils ont en commun.

Au vu des rares photos du réalisateur, on devine qu'il s'agit d'un homme susceptible de se confondre avec mille autres, portant un blouson de cuir noir informe ou une cagoule grise, et qui évoque un agent du Mossad...

De son côté, Blum est un producteur hollywoodien qui a de nombreux projets avec la plupart des grands studios.

Lorsque Schneider projeta *Paranormal Activity* à Blum, le film avait été sélectionné à Slamdance et avait trouvé un distributeur. Mais il s'agissait d'une toute petite sortie en salles : Blum, qui avait travaillé pour Harvey Weinstein, ne voulait pas en entendre parler.

De 1996 à 2000, Blum et Amy Israel ont codirigé le département Acquisitions et Coproductions chez Miramax : ils ont ainsi acquis plusieurs livres, scénarios et films indépendants.

"Quand j'ai fait mes débuts chez Miramax, tout le monde s'était emballé pour *Swingers* que le producteur Cary Woods avait découvert et qu'il a distribué," note-t-il. "C'était un gros enjeu pour Miramax."

C'est à cette époque que Blum a livré plusieurs batailles pour obtenir les droits de certains films et qu'il s'est même rendu en Allemagne pour convaincre l'écrivain Bernhard Schlink de lui céder les droits d'adaptation de son roman *Le Liseur* – alors que ce dernier s'y était refusé catégoriquement jusque-là.

C'est aussi à cette époque que Blum n'a pas acquis les droits d'un petit film d'horreur tourné pour 35 000 dollars et qui allait bientôt engranger 240 millions de dollars de recettes dans le monde...

"Je me suis rendu compte que *Paranormal Activity* était proche de cet autre film, dans la mesure où il jouait entièrement sur les nerfs du spectateur," explique Blum. "Ces deux films étaient conçus pour être projetés en salle devant un large public, bien qu'ils aient été tournés en vidéo."

"Mais je savais aussi qu'on ne voit ce genre de films, tourné avec un tout petit budget, que tous les 8 ou 10 ans."

Après un rendez-vous avec Schneider et Blum, Peli s'est dit convaincu par leurs arguments – sans doute parce que les producteurs lui expliquèrent qu'ils ne prendraient aucun pourcentage tant que le film ne trouverait pas un distributeur offrant davantage que ce que Peli s'était vu proposer la première fois.

Alors que le festival de Slamdance approchait, Blum montra le film à deux journalistes influents du milieu, John Horn du *Los Angeles Times* et Anne Thompson de *Variety*. Malgré leurs critiques élogieuses, *Paranormal Activity* n'avait toujours pas de distributeur.

Si Blum était déçu, Schneider savait parfaitement que le style "amateur" du film et la présence au générique d'acteurs inconnus étaient des obstacles quasi insurmontables pour les distributeurs.

"*Paranormal Activity* ne fonctionne pas sur des rebondissements terrifiants toutes les dix minutes, comme c'est le cas de la plupart des films du genre," souligne-t-il. "Même si le cinéma d'horreur marche toujours aussi bien, il déclenche plus ou moins l'enthousiasme en fonction des époques."

"A l'heure actuelle, nous sommes à la fin d'un cycle," poursuit Schneider. "La vogue 'films de torture' a séduit autant de spectateurs qu'elle en a éloignés des écrans. Ensuite, Hollywood a produit plusieurs remakes de grands classiques du genre. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui, le public – et pas seulement les jeunes – ont envie de voir des films qui réveillent en eux leur côté obscur. Les gens ont envie d'avoir peur, ce qui ne leur est pas arrivé depuis longtemps."

C'est alors qu'Ashley Brucks, chez DreamWorks, a pu voir le film à Slamdance et a partagé l'enthousiasme de Schneider, avant de le projeter à son patron Adam Goodman. Le studio proposa de produire un remake à gros budget de *Paranormal Activity*. Blum répondit que Peli devait en signer la réalisation – et DreamWorks donna son accord.

Au même moment, Peli constata qu'il faisait partie des "25 nouveaux visages du cinéma indépendant" que le magazine *Filmmaker* publie chaque année. L'article suggérait qu'un remake de *Paranormal Activity* était peut-être en préparation.

Peu après, la direction de DreamWorks accepta de visionner le film avec plusieurs spectateurs spécialement conviés pour l'occasion : tous – y compris l'un des cofondateurs du studio qui a lui-même réalisé quelques films d'horreur marquants – donnèrent leur accord pour distribuer le film tel quel.

Mais DreamWorks s'est alors séparé de sa structure de distribution. Du coup, c'est Paramount qui a récupéré les droits. La situation est restée bloquée pendant des mois.

Au cours de l'été 2009, Peli, Blum et Schneider observèrent patiemment les changements qui se produisirent chez Paramount, où les têtes tombaient, le line-up évoluait, les dates de sortie étaient bousculées et la conception du marketing était profondément remise en question.

*Paranormal Activity* allait être l'une des premières sorties en salle de l'automne pour le studio.

\* \* \*

Il y a peu de temps, Blum, Schneider et Peli ont rencontré les trois cadres de Paramount en charge du marketing du film. Le film sera projeté le 24 septembre au festival Fantastic Fest d'Austin, puis sera distribué en salles en se fondant sur les avis des fans et non pas sur les résultats de projections-tests.

En adoptant une stratégie qui avait réussi au *Projet Blair Witch*, Paramount s'appuiera sur la formidable réputation dont bénéficie *Paranormal Activity* auprès des fans en leur demandant d'utiliser la fonction "Demand It!" de Facebook pour identifier les villes où le film sera d'abord distribué. A noter que ce dispositif a été utilisé, au départ, pour faire connaître des groupes de rock indépendants.

"Nous sommes extrêmement reconnaissants aux fans et à la presse qui nous soutiennent depuis le début," déclare Blum. "Nous avons dû nous montrer très patients avant d'obtenir un distributeur, et tous les fans du film l'ont été tout autant."

\* \* \*

L'intrigue de *Paranormal Activity* a peu évolué depuis sa toute première projection en octobre 2007, mais elle a changé malgré tout.

"Nous avons organisé une trentaine de projections devant tous types de publics, depuis des fans de cinéma d'horreur à de simples femmes au foyer et, à chaque fois, Oren a apporté quelques changements au film," signale Blum.

"C'est comme cela qu'Oren travaille : il a modifié le film une cinquantaine de fois avant que je ne le voie et avant que DreamWorks ne le voie," ajoute-t-il. "En réalité, son tournage n'a presque rien coûté, ce qui lui permet de retravailler certaines scènes ou d'en ajouter d'autres. En général, quand on retourne des séquences pour un film hollywoodien, cela coûte 100 000 dollars par jour. James Cameron travaille de la même manière, sauf que ses films coûtent 450 millions de dollars !"

Blum a confié les ventes internationales à son ancien collègue de chez Miramax, Stuart Ford. Le producteur s'est également engagé à produire le prochain thriller d'Oren, *Area 51*, dont le tournage débute cet automne dans l'Utah.

"C'est un film d'une plus grande envergure, mais tourné dans le même style amateur," signale Blum. "Nous avons mobilisé nos partenaires étrangers, sans avoir recours à un producteur américain. Du coup, Oren pourra tourner son film comme il le souhaite."

"Ce que j'ai voulu faire, c'est réaliser un film qui symbolise la tendance du cinéma de genre de la génération actuelle, tout comme on a dit qu'après *Psychose*, on ne pourrait plus jamais prendre de douche, ou qu'après *Les dents de la mer* ou *Open Water en eaux profondes*, on ne pourrait plus nager dans la mer, ou encore qu'après *Le projet Blair Witch*, on ne pourrait plus camper dans les bois," conclut Peli. "Je me suis dit qu'on ne pouvait pas ne pas dormir dans sa maison. Par conséquent, si j'arrive à faire en sorte que les gens aient peur de se retrouver chez eux, j'aurai réussi mon coup."

## DEVANT LA CAMERA

**Katie Featherston** (Katie) a fait ses débuts au cinéma avec *Paranormal Activity*. Originaire du Texas, elle a étudié l'art dramatique à la Southern Methodist University. Elle vit actuellement à Los Angeles où elle poursuit sa formation d'actrice.

**Micah Sloat** (Micah) a, lui aussi, fait ses débuts sur grand écran avec *Paranormal Activity*. Egalement cadreur, Micah a signé plusieurs morceaux de bande originale. Diplômé du Musician's Institute et de Skidmore College, il a créé plusieurs émissions pour la chaîne de télé de son université. Il vit à Los Angeles.

**Ashley Palmer** (La fille sur Internet) a fait ses débuts dans la pièce *Chicken Little*, montée avec une petite troupe de théâtre. Elle a ensuite enchaîné avec plusieurs rôles à Broadway et a même partagé l'affiche avec Elaine Stritch. Diplômée de musique d'Otterbein College, elle se produit au cinéma, à la télévision, au théâtre, et a tourné dans des publicités. Elle avait toujours rêvé de jouer dans un thriller.

## DERRIERE LA CAMERA

Originaire d'Israël, **Oren Peli** (Scénariste/Réalisateur/Producteur/Monteur) est arrivé aux Etats-Unis à l'âge de 19 ans. Trois ans plus tôt, il abandonne le lycée pour devenir concepteur de logiciels et créer des programmes de films d'animation et de jeux. *Paranormal Activity* est son premier long métrage. Il tournera prochainement *Area 51*.

**Jason Blum** (Producteur) a signé un accord-cadre de trois ans avec Paramount en 2005. De 1995 à 2000, il codirige le département Acquisitions et Coproductions de Miramax. Il a ainsi acquis une cinquantaine de longs métrages comme *Les Autres* d'Amenabar, *Phoenix*, *Arizona*, *Le choix d'une vie* de Tony Goldwyn, *The Reader* de Stephen Daldry et *The House of Yes*.

Depuis la création de sa propre société en 2000, il a produit 12 longs métrages. *The Tooth Fairy*, avec Dwayne Johnson, est actuellement en postproduction, tandis que *Area 51* d'Oren Peli est en préparation.

On lui doit également *Un mari de trop* de Griffin Dunne, avec Uma Thurman et Colin Firth, *The Darwin Awards*, avec Winona Ryder et Joseph Fiennes, *Griffin et Phoenix*, avec Amanda Peet et Dermot Mulroney, le téléfilm *Debby Miller, une fille du New Jersey* de Mira Nair, avec Uma Thurman, Gena Rowlands et Juliette Lewis, *Hamlet*, avec Ethan Hawke, Bill Murray, Sam Shepard et Kyle MacLachlan, et le documentaire *Stagedoor*.

**Steven Schneider** (Producteur exécutif) a quitté New York pour Los Angeles, après avoir décroché une maîtrise de philosophie à Harvard et une autre de cinéma à New York University. Il a également publié plusieurs ouvrages sur le septième art – notamment sur le cinéma d'horreur étranger.

Après avoir conclu un accord-cadre avec Gold Circle Films, et développé le scénario de *La Voix des morts*, il signe un contrat avec Paramount en 2006. Il continue à s'intéresser au cinéma de genre et entame en 2007 une collaboration des plus fructueuses avec Jason Blum.